



## LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE DE JEAN- CLAUDE LEBRUN



Nicolas Merques/  
Ké Images Presse

### Christoph Hein Dans le pays disparu

#### L'OMBRE D'UN PÈRE

Christoph Hein, traduit de l'allemand  
par Nicole Bary  
Métailié, 416 pages, 23 euros

Dans un récent essai (Stock, 2018), l'historien Nicolas Offenstadt a forgé la notion de « *pays disparu* ». Il revenait ainsi sur la brève existence de la République démocratique allemande (1949-1990), dont les traces, dans les mémoires comme dans les paysages, ne cessent cependant pas de perdurer. Dans cet État vivait Christoph Hein, révélé en 1982 par *l'Ami étranger*, récit détonnant qui pointait l'absurde à l'œuvre au cœur du « socialisme réel ». Son tout dernier livre, paru en 2016 et désormais disponible dans une solide traduction française, retrouve cette veine et en élargit le propos. Il vient en effet s'inscrire, côté est, dans le courant de la littérature des pères, tout en restituant magistralement ce que furent l'histoire de la RDA et le vécu de ses citoyens.

À l'origine, une lettre envoyée par le fisc à Konstantin Boggosch, le narrateur, proviseur à la retraite. On lui réclame le paiement de l'impôt du culte de Konstantin Müller, né

comme lui le 14 mai 1945 : c'est que les deux ne font qu'un. Derrière le changement de nom, une affaire autrement grave se dévoile, qui n'avait cessé de parasiter l'existence de Boggosch.

**Une vie  
se débobine,  
marquée par  
l'énorme poids**

#### du passé, les drames intimes.

Christoph Hein raconte ici l'histoire d'un citoyen de la RDA marqué dès sa naissance au fer rouge de l'infamie. Il était l'un des fils de Gerhard Müller, riche entrepreneur, nazi de haut rang et criminel de guerre, qui fut condamné à la pendaison par un tribunal soviétique. Pour cette raison, sa femme avait repris son nom de jeune fille et obtenu que ses enfants puissent aussi le porter. Mais cela n'avait pas suffi. Impossible pour Konstantin d'entrer à l'université, plus tard d'accéder à des postes de responsabilité. Son dossier était définitivement entaché par l'ombre du père. Il évoque la vie contrainte qui en résulta. À 14 ans, il avait clandestinement filé à Marseille. Il rêvait de Légion étrangère, mais était devenu libraire et traducteur, avait passé le bac. Sa mère lui manquait : dans les jours qui suivirent le 13 août 1961, il avait franchi le mur en sens inverse. Il avait alors envisagé des études supérieures de cinéma. Mais le dossier... Il était devenu professeur du secondaire. Une vie ainsi se débobine, marquée par l'énorme poids du passé, les rebuffades, les vexations, les drames intimes, dans cette Allemagne qui se voulait héritière de la tradition humaniste. Sur ce douloureux sujet, Christoph Hein propose un très grand livre, émouvant et lucide. ●